

ces origines celtiques anciennes et de procurer « the first overview and analysis of the ancient Celtic use of binding curses », en particulier pour expliquer des usages rencontrés dans les terres celtiques médiévales des îles britanniques. On s'attendrait donc à un recueil, un corpus, un catalogue clairement défini comme tel avec texte original, références, et commentaire. En fait, il s'agit plutôt d'une description aléatoire, généralement partielle, où les documents apparaissent au fil d'un classement préalable par thèmes qui induit déjà l'interprétation. Deux aspects posent des problèmes méthodologiques. Le premier est linguistique : certains de ces « celtic curses » sont en fait écrits en latin et leur connotation celtique est limitée ou simplement topographique. Je reprendrai l'exemple de Chartres : les prières sont latines, accompagnées de « noms barbares » (cf. *infra*). Un seul de ces noms barbares pourrait (j'insiste sur le conditionnel) relever de la langue celtique. Il est donc fort imprudent d'en tirer des considérations sur les pratiques celtiques supposées indigènes plutôt qu'importées. D'autre part, et la critique est d'importance, on ne peut pas se fier aux textes transcrits dans l'ouvrage. D'abord parce que, selon les hasards des chapitres, les textes sont donnés en langue originale ou traduits en anglais, ce qui force ou fausse (au moins éventuellement) l'interprétation ; mais surtout parce que les copies ne sont pas fidèles. Quelques sondages montrent que, sans qu'aucune explication ou justification ne soit exposée, les inscriptions qui relèvent des lectures de P.-Y. Lambert dans le *Recueil des Inscriptions gauloises* (RIG, II, 2) présentent ici des différences (des variantes, ou des fautes ?). Et rien dans le volume ne donne à penser que ce chercheur en poste à Melbourne a réétudié ces textes de première main. L'exemple le plus éclairant est celui de la plaquette de Baudecet. Je n'entrerai pas ici dans la révision de cette découverte qui réclame à coup sûr une nouvelle recherche mais je constate que la photo, qui a été repiquée de la revue *Latomus* 1993, a été repassée de manière à faire apparaître les mots que M. Mees veut y voir et que c'est sur la base de cette nouvelle lecture (dont je peux affirmer qu'elle est au moins partiellement infondée) que l'interprétation en est donnée. Si tous les textes sont ainsi réécrits en fonction des opinions de l'auteur, on peut s'interroger sur la méthode de travail et la validité de ses conclusions. En tout cas, je ne peux que conseiller la prudence dans l'emploi de ce volume qui peut aider à récolter du matériel mais qui demande à coup sûr de vérifier et valider tout texte cité. On regrettera de surcroît une absence de concordance qui n'autorise aucun recouplement aisé avec les textes connus et un index des plus limités.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Michel TARDIEU, Anna VAN DEN KERCHOVE et Michela ZAGO (Dir.), *Noms barbares I. Formes et contextes d'une pratique magique*. Turnhout, Brepols, 2013. 1 vol. 15,5 x 23,5 cm, 426 p., fig. (BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES, SCIENCES RELIGIEUSES, 162). Prix : 65 €. ISBN 978-2-503-54945-3.

Dans le monde de la magie, dans les textes magiques, qu'ils soient à valeur positive ou négative, on retrouve dans toutes les régions antiques l'emploi de formules abracadabrantes et de « noms barbares » qui donnent leur puissance à l'énoncé. D'où l'idée de constituer un corpus des noms barbares qui apparaissent dans les sources, autrement dit de cataloguer les « mots ou assemblages de lettres qui n'étaient pas

directement compréhensibles dans la langue des Grecs ou des Romains » pour citer textuellement l'intitulé. Toutes sortes de problèmes méthodologiques se font jour lorsque l'on veut procéder à ce répertoire de formules invocatoires ou exécutoires et de noms divins ou démoniaques, à commencer par leur repérage et leur copie étant donné que le simple découpage des unités relève de l'interprétation. Ce projet international, dénommé CENOB, qui bénéficie de crédits importants malgré le caractère hermétique du propos, réunit trois équipes et se propose, outre l'établissement d'une base de données réunissant textes magiques grecs, coptes, démotiques, latins, syriaques et textes philosophiques, gnostiques, apocryphes et manichéens, d'engendrer un certain nombre de recherches comparatistes en sciences des religions. Je me contenterai de signaler la sortie de presse du premier volume issu de ces rencontres dont l'obscurité d'expression et le recours constant à un jargon hermétique m'excluent. Je relèverai qu'un certain nombre d'études portent davantage sur des questions plus précisément d'ordre religieux vs philosophique comme la signification plotinienne du nom d'Apollon ou les noms magiques d'Aphrodite dans les papyrus, tandis que d'autres s'attachent en détail à la constitution, à la fonctionnalité et à la « compréhension » des noms barbares dans diverses catégories de sources et de langues, le monde grec et oriental étant largement plus représenté que les régions latines. On signalera aussi un examen des formulations barbares dans les *defixiones* qui peuvent aider à la structuration des exécrations et à établir des hiérarchies démonologiques (A. Kropp) ainsi qu'une recherche sur la barbarisation de formules latines par le recours à des langues étrangères comme le gaulois ou l'étrusque, voire même simplement le grec (N. Corre). L'occasion pour l'auteur d'évoquer, mais trop brièvement, les pratiques magiques gauloises, dont l'importance pour une équipe tournée vers l'Orient ne semble pas essentielle. Un index des sources (qui ignore les textes latins, les *defixiones* n'étant citées que d'après un corpus électronique à usage interne), un index des thèmes principaux évoqués dans les communications (très peu opérant vu les entrées trop génériques retenues : signification, anthropologie, écriture, dieu...) et un index des noms barbares complètent cet ouvrage d'un abord très fermé.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Ute RUMMEL, *Iunmutef. Konzeption und Wirkungsbereich eines altägyptischen Gottes*. Berlin-New York, W. de Gruyter, 2010. 1 vol. 21,5 x 30 cm, x-406 p., 20 pl., 27 fig. (DAI. ABTEILUNG KAIRO. SONDRERSCHRIFT, 33). Prix : 109,95 €. ISBN 978-3-11-024031-3.

Le présent ouvrage est une version remaniée de la thèse de doctorat de l'auteure, soutenue en 2003 à l'Université de Hambourg. Il s'agit d'une étude exhaustive consacrée à une divinité de l'Égypte ancienne, attestée dès l'Ancien Empire et jusqu'à l'époque tardive, le dieu *iwn-mw.t.f* (Iounmoutef), dont le nom signifie littéralement « le pilier de sa mère ». L'ouvrage est divisé en treize parties précédées d'une introduction. Dans le premier chapitre, U. Rummel se penche sur le nom de la divinité. Elle examine dans un premier temps les différentes graphies du théonyme et dans un second temps se concentre sur son interprétation. Dans le deuxième chapitre, elle présente les lieux auxquels est associé le culte du dieu. Les sources citent un topo-